

Bulletin d'histoire politique

Elinor Kyte Senior, Les Habits rouges et les Patriotes, Montréal, VLB Éditeur, collection Études québécoises, 1997, 310 p.

Roch Legault



Volume 6, numéro 3, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063683ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063683ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legault, R. (1998). Compte rendu de [Elinor Kyte Senior, *Les Habits rouges et les Patriotes*, Montréal, VLB Éditeur, collection Études québécoises, 1997, 310 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 6(3), 169–173. <https://doi.org/10.7202/1063683ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

La planification de la réponse canadienne est toujours demeurée réaliste considérant le potentiel militaire du pays ainsi que l'opinion publique. Le premier ministre Brian Mulroney s'est impliqué dans toutes les décisions concernant la nature des engagements militaires, diplomatiques et économiques du Canada. C'était une gestion politique et militaire difficile, compliquée par le fait que le début de la crise dans le Golfe a coïncidé avec celle d'Oka, avec pour résultat que les Forces canadiennes étaient chargées d'intervenir outre-mer et au Canada en même temps.

Il est intéressant de constater que les forces aériennes, terrestres et navales des Forces canadiennes n'étaient pas préparées à coopérer les unes avec les autres à des opérations nationales interarmées. Comme leur entraînement antérieur au sein des forces intégrées de l'OTAN ainsi que les besoins spécifiques de la guerre du Golfe le dictaient, au cours du conflit, les Forces canadiennes étaient plutôt liées en interdépendance avec les services correspondants des autres nations. Comme les militaires canadiens le savaient, les forces déployées n'étaient pas organisées pour opérer ensemble, malgré les efforts d'Ottawa d'expliquer au public que les chasseurs CF-18 seront envoyés spécifiquement pour défendre les navires canadiens.

Opération Friction est le livre définitif sur ce sujet; les recherches sont excellentes et le texte bien écrit et alimenté de plusieurs cartes utiles. Il y a parfois trop de jargon militaire et d'acronymes pour certains lecteurs moins habitués à ce style; mais ceci est presque inévitable lorsque les auteurs sont eux-mêmes des militaires.

Serge Durflinger
Université Bishop

**Elinor Kyte Senior, *Les Habits rouges et les Patriotes*,
Montréal, VLB Éditeur, collection Études québécoises,
1997, 310 p.**

VLB éditeur nous présente ici une traduction de l'ouvrage de la regrettée Elinor Kyte Senior *Redcoats and Patriots*. L'historien Jean Pariseau avait vu juste lorsque, en signant la préface de l'édition anglaise de 1985, il écrivait que ce travail de recherche aurait une longue vie. La traduction est une heureuse initiative puisque c'était un ouvrage relativement peu connu des

professionnels de l'histoire et du public francophone en général. Il est vrai que la communauté des historiens québécois n'a pas eu un intérêt débordant pour le fait militaire ces quelque trente dernières années. Avouons, toutefois, que ce désintéressement n'a d'égal que celui de Kyte Senior pour les travaux des historiens francophones sur le sujet qui sont cruellement absents de son opus.

Kyte Senior a beaucoup publié sur les relations entre les forces armées britanniques et la société canadienne même si elle ne pouvait profiter d'un poste à l'université. Un autre de ses ouvrages, *British Regulars in Montreal: an Imperial Garrison, 1832-1854* est également d'une grande qualité et il mériterait aussi une traduction. Le volume arrive à point nommé pour souligner le 160^e anniversaire des événements de 1837-1838. Tout comme d'ailleurs cette autre traduction digne de mention, cette fois chez Boréal, d'Allen Greer, *The Patriots and the People*, dont on appréciera mieux toute la valeur interprétative après avoir lu Kyte Senior. Le livre de VLB éditeur nous offre une présentation fort agréable avec son texte aéré, son iconographie (reprise de la version anglaise) et ses adaptations des cartes et des plans.

Les Habits rouges et les Patriotes n'est pas une analyse socio-économique des rébellions du Bas-Canada. Il vise plutôt un triple but: celui de rendre compte avec le plus de justesse possible des préparatifs et des activités militaires des trois principaux acteurs: les forces armées britanniques, les loyalistes et les patriotes. Kyte Senior livre la marchandise. Elle réalise ses objectifs d'une façon remarquable tout en douceur et en équilibre. Les enchaînements sont à peine perceptibles et les trois groupes ont droit à un traitement quantitativement égal. Le récit, bien mené, est accrocheur et les sources de son enquête sont très riches. Elle puise à la fois ses informations dans les documents produits par les patriotes et le gouvernement, en manquant, à l'occasion, nous semble-t-il, de sens critique pour ces dernières.

La période couverte par l'analyse descriptive de Kyte Senior s'étend de l'élection partielle tenu dans l'ouest de Montréal en 1832 jusqu'à l'entrée des troupes loyalistes dans le village de Châteauguay le 11 novembre 1838. L'ouvrage est divisé d'une façon simple mais claire en trois parties. Une première, assez mince puisqu'elle ne compte qu'une vingtaine de pages, discute des causes de la rébellion et des préparatifs militaires des groupes en présence. La seconde partie nous livre le gros du travail en nous entretenant de la rébellion de 1837. La dernière, enfin, s'intéresse au soulèvement de 1838. Quatre chapitres la constituent seulement contre huit pour la seconde partie, ce qui dénote un certain déséquilibre. Les principaux affrontements

de Saint-Denis, Saint-Charles, Saint-Eustache ont droit chacun à un chapitre. La soumission de Saint-Benoît également. Toutefois, un seul chapitre intitulé «L'échec du second soulèvement» rassemble les événements militaires survenus à Odeltown, Lacolle et Napierville. À sa décharge, Kyte Senior n'est pas la seule historienne à privilégier les événements de 1837. Pourtant, elle nous montre bien qu'il semble exister une machine militaire patriote mieux rodée pour 1838 et on aimerait en connaître davantage. En effet, leur seul rassemblement à Napierville est en soi un exploit puisqu'il se déroule à la barbe des tuniques rouges alors que les effectifs britanniques sont au moins le double de 1837 et que les corps auxiliaires loyalistes sont pleinement opérationnels étant payés, armés et ravitaillés à même la caisse militaire, c'est-à-dire par le gouvernement métropolitain.

La conclusion du volume est intitulée «L'héritage de la rébellion». Elle nous offre d'abord quatre leçons après avoir fait le point sur le décompte habituel des morts, des blessés, des exilés, des condamnations à mort et des graciés. La première, c'est que la Grande-Bretagne tient visiblement à ses possessions de l'Amérique du Nord britannique puisqu'elle a déployé tant d'énergies à la conserver. La majorité de la population du Bas-Canada ne voulait pas de prise d'armes, Louis-Joseph Papineau surtout affirme l'auteur en second lieu. Il ne fallait pas compter sur le soutien américain selon la troisième leçon de Kyte Senior, et enfin, le leadership des mercenaires, soldats de métier pourtant, n'a pas produit les résultats escomptés. Le bilan de la rébellion continue avec la constatation que les troubles n'ont pas engendré d'atrocités mais certainement occasionné une rancœur chez les participants. Et comme toute chose doit bien se terminer, la réconciliation est aussi soulignée, avec pour exemple George-Étienne Cartier. Ce dernier, adoptant l'itinéraire politique que l'on connaît, sera en effet le premier titulaire du ministère de la Milice canadienne, aussi bien dire le dirigeant de tous les partis qui s'affrontaient quelques années plus tôt. Une conclusion qui trahit un parti pris de l'historienne en faveur de l'ordre social et politique issu des rébellions.

C'est lorsque Kyte Senior doit dépasser le cadre descriptif de son travail qu'elle se trouve le plus souvent en difficulté. Ainsi, pour elle, le mécontentement au Bas-Canada trouve sa source essentiellement dans l'insatisfaction de la population. Une insatisfaction qui est politique et d'ordre constitutionnel. C'est voir là les choses comme le faisait le chanoine Groulx et ne pas tenter d'aller plus loin. Mais le but de Kyte Senior n'était pas de nous fournir une nouvelle interprétation. On le comprendra également à certaines maladresses. Elle louvoie constamment entre la nature sociale ou nationale de l'agitation. Ceux qui osent troubler la paix publique sont «...issus pour la plupart de la

classe moyenne, aisée et respectable des communautés anglaise et française» (p.24). Pourtant, un peu plus loin, et ce dans le même paragraphe, elle souligne que la minorité britannique redoute le projet de contrôle des Patriotes sur les trois organes de l'État colonial (p.25). D'autre part, il est aussi agaçant de voir à quelques reprises le récit sombrer dans le mélodramatique ou dans l'épopée. Lorsque Colborne est déclaré le meilleur soldat qu'ait pu produire l'empire après Wellington par exemple, lorsque Robert Nelson «...ce descendant du Nelson de Trafalgar affrontera avec les troupes irrégulières de Chasseurs les réguliers britanniques commandés par le fils cadet du vainqueur de Waterloo, Lord Charles Wellesley» (p.233), nous nageons en pleine mythologie guerrière britannique. Heureusement, la production du héros n'est plus le lot de l'histoire militaire. Il ne s'agit d'ailleurs ici que de relents d'un genre dépassé auquel n'adhère pas vraiment l'historienne et qui ne ternit pas l'ensemble du récit.

Le livre de Kyte Senior, s'il ne permet pas une compréhension profonde des troubles a, en revanche, l'insigne mérite de nous exposer la trame événementielle avec brio. Or, les rébellions de 1837-1838 constituent des moments cruciaux de l'histoire du Canada. Les gestes posés par les Patriotes, les Loyalistes et les forces armées britanniques pendant ces années et les quelques années qui suivent préparent la «confessionnalisation» du Québec, le leadership économique et politique des «Montrealers» au pays, la confédération même, etc. Nous ne reviendrons pas sur les errements ou exagérations d'une certaine historiographie, toujours puissante au Québec francophone, qui fait du déterminisme socio-économique la seule clé de la compréhension de l'évolution de l'histoire et qui voudrait diminuer la portée des décisions et des actions. Même le plus savant et le plus réputé de nos spécialistes des rébellions, Jean-Paul Bernard, laisse échapper dans la brochure de la Société historique du Canada consacrée à la question, une phrase qui rend perplexe: «Est-ce à dire que les Rébellions n'ont eu que peu de conséquences à long terme?»(1). Heureusement que sa réponse est négative et qu'il fait des rébellions un événement qui modifie les produits de la longue durée, un épisode significatif de l'histoire du Canada. D'ailleurs la relation entre la longue durée et l'événement semble vouloir se conjuguer autrement dans la pratique de certains historiens, ce qui permettrait de réhabiliter le dernier terme, si l'on en juge par l'inspirant article d'Andreas Suter paru dans les *Annales HSS* (2).

Les *Habits rouges et les Patriotes* est donc un volume incontournable pour tous ceux qui s'intéressent aux rébellions. La trame militaire, absolument essentielle pour la compréhension de ces événements tragiques, trouve ici, dans

un texte qui ne trahit pas ses dix ans d'âge, sa plus belle expression. Elionor Kyte Senior, même en faisant ici la partie trop belle aux Loyalistes et au gouvernement britannique, a néanmoins posé les solides fondations d'une structure qui ne demande qu'à s'élever par des recherches futures.

Roch Legault
Collège militaire royal de Kingston

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Jean-Paul Bernard, *Les rébellions de 1837 et de 1838 dans le Bas-Canada*, La société historique du Canada, Brochure historique no. 55, Ottawa, 1996, p.30.
2. Andreas Suter, «Histoire sociale et événements historiques. Pour une nouvelle approche», *Annales HSS*, mai-juin 1997, p. 543-567.

Les Cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle,
no 8, automne 1997, Centre de recherche Lionel-Groulx,
Sainte-Foy, 234 p.

En 1996 et 1997, il y a eu de nombreux anniversaires qui ont incité *Les Cahiers d'histoire* à publier, l'automne dernier, un numéro portant essentiellement sur l'œuvre de Lionel Groulx, précisément une génération après son décès. Ainsi, c'était le cinquantième anniversaire de l'Institut d'histoire de l'Amérique française et de la revue du même nom, le quarantième de la Fondation Lionel-Groulx et le vingtième du Centre de recherche qui porte aussi le nom de l'historien. Par la même occasion, ce numéro remet les pendules à l'heure en ce qui touche la contribution véritable de Groulx à la vie collective de son temps et d'aujourd'hui, tant par son travail d'historien que par son rôle d'intellectuel engagé. De nombreux textes, dont quelques-uns sont franchement excellents, viennent apporter des réponses équitables à la désinformation biaisée qui sévit à grande échelle depuis quelques années à l'égard de Groulx et qui, ce faisant, salit sa mémoire et son œuvre, noircissant avec elle le nationalisme québécois passé et présent en le décrivant trop souvent comme ethnocentrique, raciste et haineux.

Comme le disent les présentateurs Benoît Lacroix et Stéphane Stapinsky, il ne s'agit pas de diminuer ou d'omettre certains aspects de l'œuvre de Groulx qui ne conviennent plus au nationalisme actuel, mais bien d'étudier Groulx